



ETAPE VI

Objections et découragement

Annick Rousseau

Annoncée comme moment **néгатif**, dès l'Introduction (page 2), cette étape qui peut sembler banale, n'en est pas moins douloureuse pour le Chrétien de ce temps qui vit dans la tristesse de sa situation apparemment indépassable de minoritaire. L'accompagné, souvent touché par l'approche antérieure qui le rapproche de Dieu, suit, avance en ce nouveau territoire ; relie ses intuitions nouvelles avec la Liturgie qu'il commence à aimer. A s'occuper du Seigneur, il peut passer de 5 minutes initiales à une demi-heure, même davantage. Et devant l'athéisme de ses contemporains, il irait même jusqu'à vouloir consacrer tout son temps à l'évangélisation !

Toutefois ...l'expérience nous montre que la route vers Dieu n'est pas un escalier à marches égales que l'on gravit tranquillement. Il s'est passé un mois, ou plus. Et rien ne va plus. La foi individuelle n'est pas ici en cause : on a écouté la Parole, on s'est recueilli à genoux, avec conviction ; balbutiant des paroles sincères, attendant peut-être des réponses articulées , venues du Tabernacle ou de la profondeur de notre cœur.

Et aujourd'hui, seul à l'Eglise, dans le silence du matin, tout un tas **d'objections** remonte du passé proche, dans des pensées mêlées où la torpeur se conjugue avec la paresse. S'agit-il même de « *mes états* », de ma torpeur, de ma paresse ? Rien n'est moins sûr : là, nous semblons recevoir en notre être l'écho insistant, répétitif, de la lourdeur habituelle du Monde qui n'aime pas Dieu, et le redit de mille façons en nous envoyant de pénibles signaux qui prennent consistance en nous, bien souvent à notre insu...

Les auteurs spirituels nous ont tous parlé de **nécessaires purifications** du cœur. D'une certaine manière, c'est peut-être trop difficile pour notre vie actuelle **MAIS** incontournable lorsque nous vivons cette étape. De fait, encombré depuis 30, 40 ans ... par les critiques décapantes de tout un monde païen : celui qui nous entoure ; areligieux, systématiquement libre de mœurs, étranger aux paroles de Dieu, il faut bien que j'entre en conflit entre ce fond là, et le nouveau discours sur Dieu qui veut le **faire connaître, aimer et prier**.

Venu du « monde » au sens évangélique, chacun porte en soi un stock imposant d'objections, de révoltes non dites, de refus potentiels. En détaillant un peu, il y a d'abord les

- **critiques adressées à l'Eglise** : autant de stéréotypes qui ont la vie dure. Remontons à la cruauté des Croisades, l'Inquisition ; en citant, au passage, l'Or du Vatican, ou la soutane du Curé... Puis, les questions prêtes à poser, et de gravité inégale

- **adressées à Dieu, plutôt, contre Dieu**. Le noyau de ces accusations, fort anciennes, sera le plus souvent le problème redoutable du mal, de la souffrance des innocents... « *Croire en Dieu après Auschwitz* ».

Mais bien d'autres, de moindre envergure, se greffent sur ce thème précis. Elles viennent de plus loin : par exemple du temps où les manuels scolaires - faisant en général l'impasse sur les auteurs chrétiens nous imposaient l'affaiblissement spirituel du siècle dit « *Les Lumières* », avec en arrière-fond les envolées lyriques de Jean-Jacques Rousseau, envolées nous conduisant certes au Dieu unique, lové dans la Nature mais incapable de s'incarner.

On pourrait prendre ces objections pour d'insipides rengaines... Mais il n'en est rien. L'homme, séparé de Dieu depuis la Genèse n'a pas d'amour premier pour Lui. Et les objections qui font mal sont souvent des manières cachées, substitutives, de dire son désir d'autonomie solitaire.

- **T**outes les critiques, celles que nous avons évoquées et bien d'autres, nous font penser à un **rideau de fumée** épais, sombre et asphyxiant, très exactement l'opposé de la **Nuée lumineuse** enveloppant la présence divine, guide des hébreux dans le désert...D'où la nécessité de dissiper petit à petit les Ténèbres, pour plonger dans la lumière d'ailleurs qui peut nous redonner une confiance nécessaire. (*Voir « Que faire ? » plus bas*)
- **C**et incident de parcours où le monde social intériorisé est présent, et démobilisateur, doit alerter l'accompagnateur sur un point précis : à supposer que lui-même soit stable, fidèle, et habitué au langage anti-chrétien convenu, il ne peut ignorer les aléas, les va et vient, les haut et bas de tout parcours spirituel, du moins lorsque celui-ci est déchiffré dans le langage de la psychologie. Les objections les plus sévères ne seraient alors que des révélateurs d'une autre vulnérabilité.
- **E**nfin, si les objections citées rapidement ne sont pas de notre responsabilité plénière, elles n'en ont pas moins une valeur délétère ; dangereusement consistante.

QUE FAIRE ?

Lorsque les objections, venues d'ailleurs, mais souvent en connivence plus ou moins claire avec nos états d'âme instables et incertains, nous font reculer jusqu'au seuil du désespoir, il n'y a pas de manière « forte » pour en sortir.

Il faut rester réalistes et pratiques : se remémorer les articles de foi du Credo (Etape IV : l'immensité de Dieu), **la Toute Puissance de Dieu**, jusque dans les erreurs éventuelles des siens.

Rien ne nous empêche, au contraire, de consulter un ou deux ouvrages qui éclairent justement la situation **réelle** de l'Eglise. La lecture nous empêchera de nier les faits en acquérant une juste vision historique (*).

L'accompagnateur aurait pour rôle ici ...l'écoute des plaintes dans le silence. Quand on traverse une crise, il n'est pas opportun de trouver partout autour de soi des gens toniques, qui vous stimulent par charité, alors que la charité serait plutôt du côté de la compréhension et de la patience !

La Tête et le Corps

Il est rare qu'une erreur n'ait pas son envers de positif. L'étape VI est une étape de croissance, et non de stagnation ; de dépassement de sa propre subjectivité, laquelle aujourd'hui doit être assez forte pour surmonter l'Ennemi, les ennemis, faute de quoi, elle s'efface et disparaît...

Si l'on veut poursuivre le chemin que nous indique l'Évangile, on pourra remarquer que l'environnement culturel contemporain attaque de front **Dieu** et **l'Église**, comme si le Christ passait à travers des critiques, sans en être éblaboussé.

Peut-être qu'après les débats incessants du XIX^e siècle, (Marx, Nietzsche, Freud, « *les maîtres du soupçon* ») la question du Christ est-elle simplement tombée dans le désintérêt !

Mais peut-êtrene voyons-nous pas, d'après les Épîtres de Paul, notamment, à quel point en attaquant l'Église, on attaque **le Christ** qui en est la tête. Le corps souffre, de coups de piqûre et de soufflets parfois. La tête, inséparable et lieu de mémoire pâtit d'une même passion.

*« Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui.
Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église »*
1 Col 17-18

On peut ajouter que nous-mêmes, les membres de ce Corps, souffrons plus qu'il n'y paraît. Comme un père de famille aimant recevant de plein front les critiques sévères et jusqu'aux rumeurs qu'on lui rapporte sur ses enfants.

Moïse. Nombres 11, 14 Etapes au désert

*« Je ne puis à moi seul, porter tout ce peuple.
C'est trop lourd pour moi... »*

Réponse de Yahvé Nombres 11,17

« Je descendrai parler avec toi ; mais je prendrai de l'Esprit qui est sur toi pour le mettre avec eux. Ainsi ils porteront avec toi la charge de ce peuple et tu ne seras plus seul à le porter »

* « 100 points chauds de l'histoire de l'Eglise »

Equipes Résurrection

C/o Desclee de Brouwer